

Décembre 2024

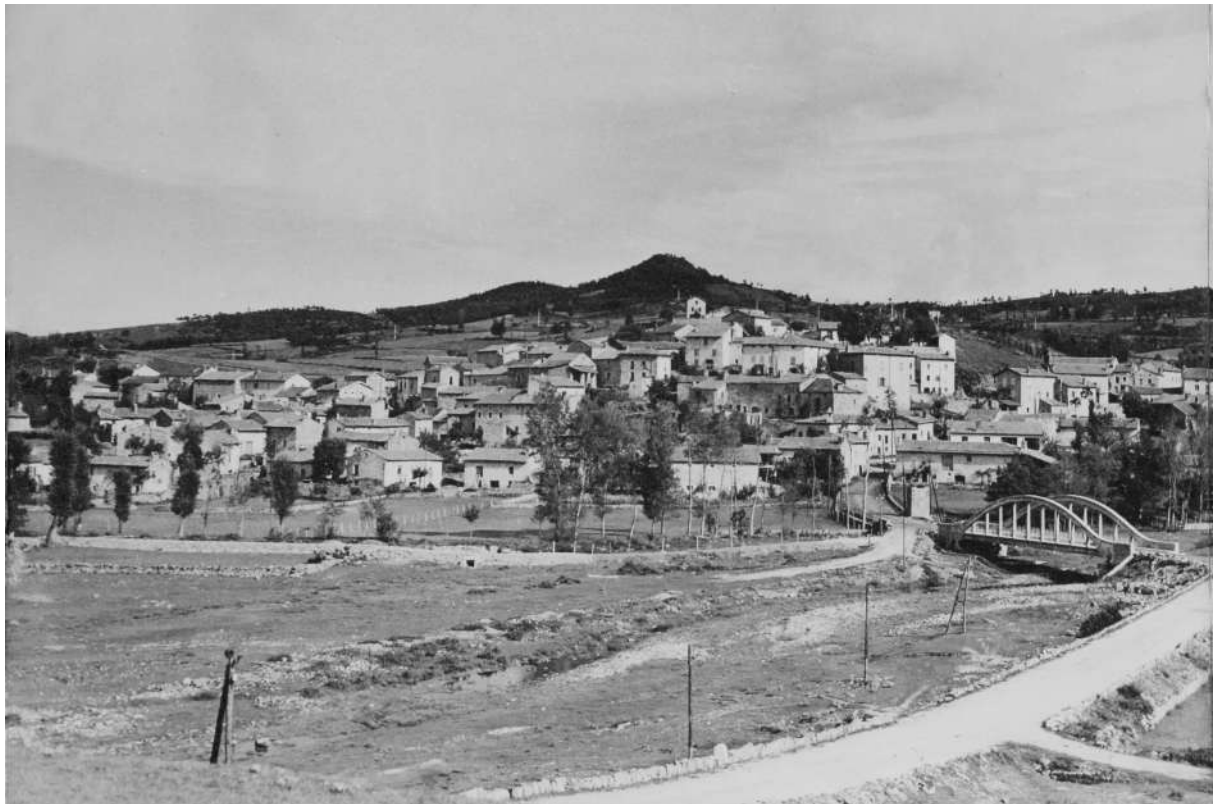
ECHO DES CARRIÈRES



**Le Retour
N° 6**



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...



Blavozy en 1942



Blavozy 80 ans plus tard

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe, l'instit de l'école de garçons, s'initiaient au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Écho des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

Soixante-dix ans plus tard, quelques nostalgiques de ces années-là, regroupés au sein de Mémoire d'Arkose, poursuivent cette aventure « journalistique » en vous proposant donc le numéro 6 de L'ÉCHO DES CARRIÈRES LE RETOUR.

Nous allons donc vous parler d'« un temps que les moins de 70 ans ne peuvent pas connaître... Blavozy en ce temps là... »



Cet écho des carrières vous rappellera pour certains d'entre vous et découvrir pour d'autres, les anciens commerces de Blavozy dans les années 50/60 . Ce numéro a été conçu en grande partie avec des photos anciennes que nous avons récupérées, qu'Henri a améliorées et des photos correspondantes actuelles qu'il a réalisées.





Dans ces années là, on dénombrait sur la commune huit cafés dont certains faisaient restaurants et hôtels, quatre épiceries, quatre bouchers charcutiers, trois boulangers, un marchand de vin, deux stations essence, trois entreprises de maçonnerie, un charron, quatre entreprises de menuiserie et/ou charpente, deux entreprises de transport et trois entreprises ou colleteuses de dentelles gants bas chaussettes.

La population de l'époque était d'environ 500 habitants. A noter qu'à la création de la commune en 1895, il y avait 750 habitants, soit une baisse de plus de 30% en 50 ans, baisse due aux guerres et à l'exode rural. Il faudra attendre 80 ans, vers 1975 pour retrouver une population équivalente à celle de 1895.

Autre fait, la population a doublé entre 1962 (498 ha) et 1982 (998 ha) et le dernier recensement de 2020 donnait un population de 1703 habitants.

A partir de 1968, toute cette augmentation de population s'est faite à la périphérie du village. De 1946 à 1970 on comptait 47 maisons nouvelles et 10 appartements et de 1971 à 1990 248 maisons nouvelles et 7 appartements.

Il y avait en moyenne 3.08 personnes par appartements en 1962 et il n'y en a plus que 2.35 en 2020.

En 1968, il y avait 256 logements sur la commune et 787 en 2020.

Si on regarde la population active des années 50- 60 (environ 180 personnes soit 36% de la population) on trouve 24% d'actifs agricole, 36% d'ouvriers, 29% de patrons, artisans, petits industriels, commerçants, 4.5% d'employés 4% de cadres et 1.5% de personnels de service. A noter que la majorité de ceux classés actifs agricoles sont souvent en même temps des carriers qui ont quelques vaches. En 1982, il n'y a plus que 4% de la population classée dans cette catégorie.

Donc à Blavozy, comme partout en France, ce n'est pas la baisse de population qui explique les fermetures des petits commerces campagnards mais bien le changement de façon de vivre avec la multiplication des voitures et la naissance des grandes surfaces.

Sources : Insee et Mémoire de maîtrise réalisé en 1986 par Franck Laurent et intitulé: « Mutation d'une commune périurbaine Blavozy »



Route de Saint-Etienne-Lardeyrol :

Café des Carrières tenu par Jean et Joséphine MICHEL.

C'était le lieu de péage pour les sorties de pierres et remblai des carrières. C'était aussi ici que les enfants venaient munis d'une musette pour ré-alprovisionner les carriers en boisson.



Rue de l'Arkose :

Hôtel restaurant DOUTRE BLANQUET tenu par Félix et Eulalie DOUTRE.

On y servait des repas de nocés et d'enterrements, et on y organisait des bals lors des vogues. Le père Doutre exerçait aussi le métier de maréchal-ferrant et de forgeron et réparait les outils des carriers.



177

Année 1939 Comptes de L'Arkose, L'Arkose D'Ark

Dépense		
Mars 19	Mme mandale, relais	2.00
.. 20	Mme Feste, relais	3.00
Avril 24	3 fers 2.00, arache, soup.	1.00
		3.00
		4.00
		11.00

178

Année 1939 Comptes des fils Michel D'Ark

Mars 25	Mme Feste, relais	2.00
Avril 25	Mme Feste, relais	3.00
.. 26	2 fers relais	1.00
.. 27	Mme Feste, relais	1.00
.. 28	Mme Feste, relais	3.00
.. 29	Mme Feste, relais	2.00
		11.00

Extraits carnet de forge De Mr DOUTRE Félix (Registre du tribunal de commerce de 1917 à 1947)

Maison MOULEYRE :

Mr et Mme Mouleyre exerçaient à la fois le commerce de charcuterie-boucherie et d'épicerie. Les deux magasins étaient séparés par un couloir qu'on traversait pour passer du chocolat aux saucisses ou inversement.



Boulangerie CHAPAT, puis SANIAL

En plus du pain, flûtes, couronnes, tourtes de pain noir et blanc, on y trouvait des gâteaux le dimanche : allumettes, S en pâte à choux, choux à la crème, éclairs et langues de chat, et en plus, des pains d'anis avant Pâques. Tous les vendredis, la vente de haricots blancs cuits au four (haricots cultivés par M. Sanial) avait un beau succès. Ce fut l'un des premiers commerces à proposer des glaces en cornet, vanille, chocolat, pistache et fraise.

Pour les fêtes, les clients apportaient leur plat de pommes de terre pour les faire cuire dans le four.

Il faut savoir qu'à l'époque, le boulanger devait aller chercher son eau à la fontaine, de l'autre côté de la route. Il fallait également aller chercher des copeaux à la menuiserie Chapuis pour chauffer le four.



Mr et Mme Sanial, nos anciens boulangers

Restaurant-café ACHARD (NEMOS) tenu par André et Gaby puis Josette.

Le lundi soir la salle du café se transformait en salle de cinéma: un film était présenté par Monsieur et Madame Péliissier de Bains. A cette occasion, il fallait déplacer le billard français fort utilisé à cette époque et ajouter des bancs aux chaises du bistrot.

Le café était aussi le siège de la boule lyonnaise. Les boules étaient entreposées dans les escaliers descendant à la cave. C'était également le lieu privilégié des joueurs de belote, en particulier le dimanche matin.

C'était aussi le siège du foot, où se réunissaient régulièrement les joueurs et les dirigeants.

Les murs du café étaient couverts de photos de compétitions sportives, et les coupes étaient exposées autour du bar.



Josette et André Achard dans leur café dans les années soixante.

Café-tabac SEJALON, tenu par Eulalie MAURIN, dite la CATOUNE.

Elle tenait aussi le bureau de tabac. Les jeunes y achetaient des paquets de 4 cigarettes appelés Parisiennes, les fameuses P 4 . Elle était également dépositaire du journal « L'Eveil ».

Une ou deux fois par an, une séance récréative y était donnée par un groupe de filles de Malrevers. A cette occasion, à l'entracte se déroulait une vente de gâteaux faits par notre boulanger.

Il y avait un bal le jour de la vogue .

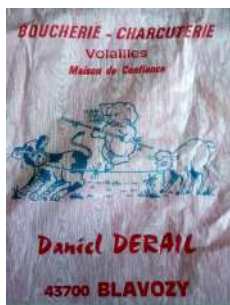
Si on s'y rendait de bonne heure, on y était accueillis par Eulalie, en chemise de nuit rose en interlock (Tissu extensible tricoté) , en train de se passer le gant de toilette sur « la frimousse ».



Boucherie-abattoir DERAÏL :

L'abattoir se situait derrière la boucherie. Le sang provenant de l'abattage des animaux s'écoulait dans un petit ruisseau qui rejoignait la Sumène.

Augusta « pliait » la viande dans un papier rose où l'on pouvait lire : « Où allez vous petites bêtes jolies... chez P. Dérail, boucher à Blavozy » avec le dessin d'un bambin qui questionnait un cochon et un veau .



Papier emballage récent



Maison MAURIN (Victoria et fils).

Victoria Maurin exerçait le commerce d'épicerie. On y trouvait de tout : épicerie, chaussures, sans oublier les bonbons BECO (D'où le surnom de notre ami Gilbert).

Derrière le magasin se tenait le dépôt de charbon, de ciment, de moellons, sans oublier la pompe à essence. Au passage, Gustave Marcon, se servait de ce qui restait dans le « pistolet », pour alimenter son briquet.

Chaque premier janvier, madame Maurin offrait la « goutte » à ses clients.

Plus tard, Germaine et Jeanne Maurin prirent la succession puis c'est Fernande GRAND qui tint cette épicerie sous l'enseigne de CASINO dans les années 1980.

Victoria Maurin en famille



Rue du Charron

Maison ROUX-SANIARD :

Monsieur Roux vendait du vin soit au tonneau soit en bouteille. Il livrait ses clients à l'aide d'une charrette à bras.

A l'étage, madame Roux assurait un dépôt de pharmacie. On pouvait acheter les « aspirines » à l'unité. Madame Roux travaillait à la pharmacie Soulier au Puy.



LA POSTE :

On se souvient de Monsieur SALAT, receveur et de la cabine téléphonique à l'intérieur.



LA MAIRIE :

Au dessus de la poste se trouvait la mairie, qui servait aussi de bureau de vote, et de lieu de vaccination pour les élèves des écoles.



Boulangerie DOUCE :

Seul le magasin de vente se trouvait à cet endroit. Le four était situé à la place du parking à côté de la Maison VALERY Eugène. L'activité a cessé en raison de l'incendie du four en 1957.



Casino VALETTE :

Madame Marie VALETTE tenait ce magasin. C'était le seul endroit où l'on pouvait s'approvisionner en hameçons.

Le lundi matin, avant de prendre le car LYOTARD, pour retourner au collège, on venait faire le plein de sucreries (bonbons, tablettes de chocolat, gaufrettes).



PETIT LOUIS :

Il vendait des cacahuètes pour les vogues et les matchs de foot. Il arpentait les rues ou le terrain avec une caisse en bois en bandoulière. Il collectait aussi les peaux de lapins et les jeunes enfants avaient un peu peur de lui.

Dans la maison qu'il occupait, s'installe le bureau de tabac dans les années 1980.

Maison LYOTARD André et Marinette:

En plus de tenir une boucherie-charcuterie et un hôtel bar-restaurant faisant parfois dancing, la famille Lyotard possédait plusieurs camions frigorifiques ainsi que des cars assurant la ligne Blavozy-Le Puy. Des chauffeurs étaient employés, mais il n'était pas rare de voir la patronne au volant.



Maison LYOTARD Eugène :

C'était la station d'essence Shell. Les deux pompes étaient manuelles et il fallait vraiment pomper. Les jeunes faisaient eux mêmes le mélange huile essence pour leur mobylette.

On pouvait aussi y acheter du fuel domestique par jerrican.



Monsieur LYOTARD René était marchand de cochons.

Rue des Maissards :

Café-restaurant Marius BLANC :

Ici aussi se déroulait un bal pour la vogue de « Chez Blanc » qui était indépendante de celle du bourg. Monsieur Blanc était également marchand de cochons. Le café restaurant a été repris par Lyonnal CHAUDY en 1972, puis Thérèse SAHUC y réunissait les footballeurs après les entraînements au stade Jean Paul Bertrand. Par la suite, Monsieur et Madame PEPIN ont tenu le restaurant à l'enseigne « Restaurant de la zone ».



Restaurant du PONT DE SUMENE :

Il était tenu par Mme Berthe JOUVE-LYOTARD et ici aussi, il y avait un bal pour la vogue du pont de Sumène.

C'est en ce lieu qu'eut lieu la « Rafle du Pont de Sumène » le 2 juillet 1944 lors de laquelle 71 jeunes gens furent emprisonnés au Puy.

Madame PETIT, puis Madame BESSONNAT, ont succédé à madame JOUVE.



Rue du ROCHER :

LYOTARD Antonin et Rosa :

Les jeunes gens ainsi que les moins jeunes y trouvaient des journaux, revues, fanzines (Femmes d'aujourd'hui, Modes et travaux, Nous deux, Zorro, Tarzan, Akim, Zembra, etc...



Boulangerie Maison FAYNEL : Vente de pain (Le four se trouvait rue de la Scierie).

Rue du FOUR :

Boucherie LYOTARD-LARGIER (La Gazotte).

A la fermeture de la boucherie, le commerce se transforma en vente de vin au litre.

C'était aussi le cabinet d'ostéopathie de l'époque car « La Gazotte » avait quelque don de rebouteuse...



Rue du BASSIN :

Epicerie Edmée LYOTARD :

On se souvient surtout du bocal de caramels à un franc, du seau plein de pochettes surprises roses pour les filles et bleues pour les garçons, de la marmelade au détail et de la morue qu'elle faisait dessaler dans le bassin... Son mari, « Le cordonnier », comme son surnom l'indique réparait les chaussures mais aussi coupait les cheveux des hommes les dimanches matin. Il a été également longtemps le garde-champêtre de la commune. Ces mêmes dimanches la cuisine se transformait en bistro clandestin.



Passaient également à travers le bourg des marchands ambulants, à vélo, à mobylette, en voiture.

Un représentant de la maison SINGER, dit « Bobinette », vendait des aiguilles, du fil et entretenait les machines à coudre, tout cela muni d'une seule valise.

Plusieurs vendeurs de linge, mouchoirs, torchons, serviettes, draps, venaient dans les « travailladours » ou faisaient du porte à porte, en proposant des facilités de paiement plus intéressantes les unes que les autres : PARIS-LE PUY, DERIGORD, DELORME.

Des épiciers et marchands de fruits ambulants avaient leurs arrêts fixes plusieurs fois par mois « Pas cher », Favegros, Richier, Couffort... Ils attiraient la jeune clientèle avec des collections d'images, l'album était gratuit mais les images se trouvaient dans des paquets de chocolat ou de gâteaux qui eux étaient payants...

L'un des derniers pêcheurs professionnels de Brives Charensac parcourait les rues du village et proposait des poissons, des blancs surtout et des anguilles, qu'il pêchait à l'épervier.



Le groupe Mémoire d'Arkose



Debouts (De gauche à droite)

**Edouard Sanial – Cortial Irène – Alauzen André - Boyer Pierre
Badiou Marcel – Maurin Gilbert**

Accroupis (de gauche à droite)

Couret Christian – Alauzen Janny – Maleysson Henri

vous souhaite une bonne année 2025 et une excellente santé.





Imprimé par Mémoire d'Arkose
au CSC de Blavozy